

Le portail peint de Lausanne
en 1850 par Thomas Shotter Boys.
Musée Historique Lausanne
(Cote I.3.C.4 | MHL117239).

ARCHITECTURES

LE PORTAIL PEINT ET SON FRÈRE EN GALICE

Le porche de la cathédrale de Tui près de Compostelle présente de troublantes similitudes avec l'entrée originelle de celle Lausanne.

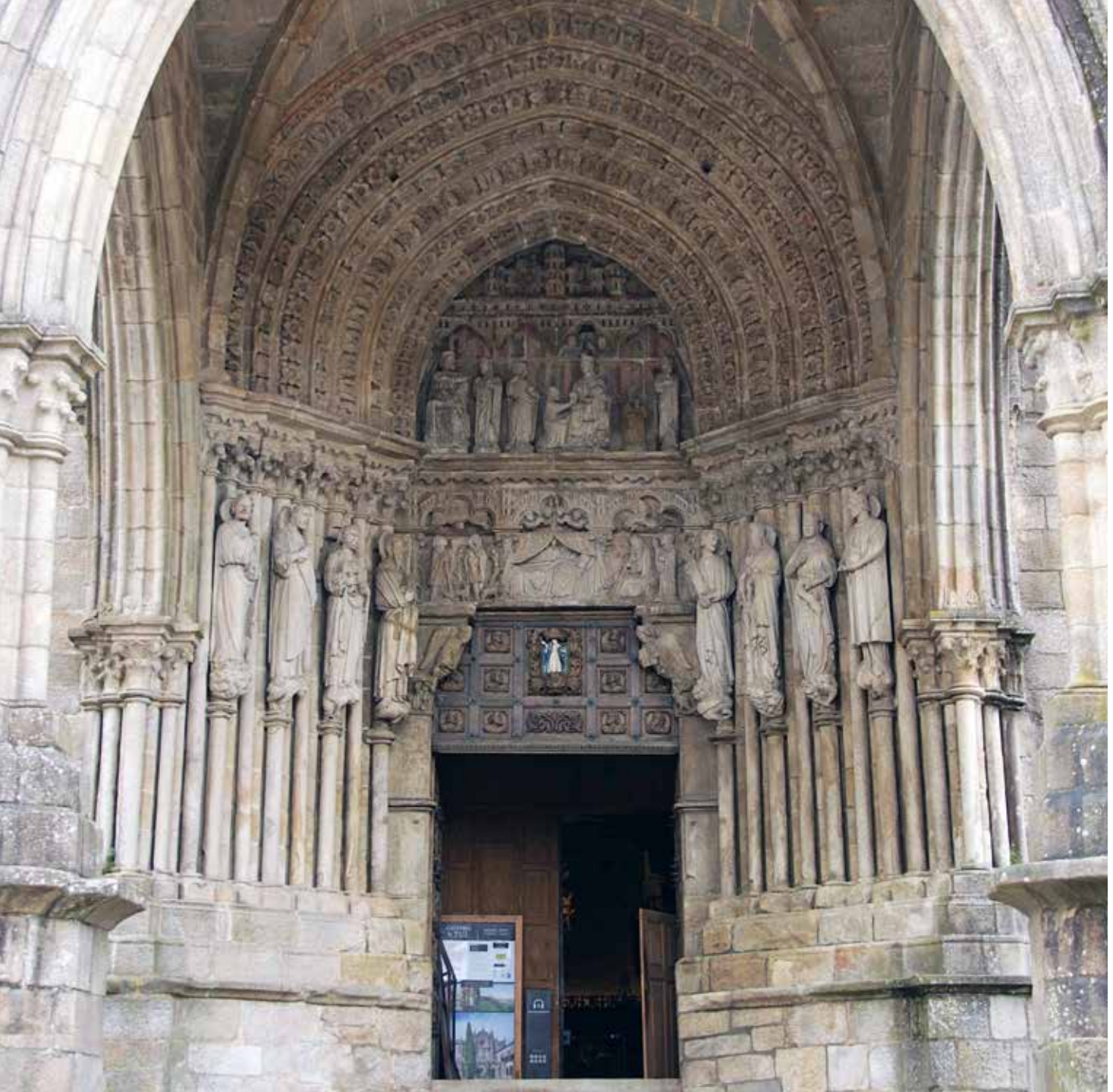


Placée contre la façade sud, le portail peint de la cathédrale de Lausanne se distingue par son audace architecturale et la richesse de son décor sculpté. Bien que très particulier, il présente une série de similitudes architecturales avec le portique de la cathédrale de Tui située à une centaine de kilomètres au sud de Saint-Jacques de Compostelle. Malgré la distance entre les deux monuments, il paraît difficile d'attribuer au hasard ces ressemblances.

Dans le porche lausannois, l'harmonie du plan au sol attire l'attention : un octogone inscrit dans un carré. Cette composition confère à l'ensemble une impression de stabilité et d'équilibre. La construction ne sert pas uniquement de lieu de transition entre l'extérieur profane et l'intérieur sacré. Il constitue un espace liturgique en soi, dont le programme iconographique met en avant les figures du Christ et de la Vierge. Le portail lui-même est pourvu d'un tympan au centre duquel trône le Christ dans une mandorle. Bien plus grand que sa mère, le Sauveur est l'acteur principal d'un Couronnement de la Vierge qui fait suite aux deux scènes qui se succèdent juste en dessous, sur

le linteau, retraçant deux moments de la vie de Marie : sa Mort et son Assomption. Sur le trumeau, l'archange Michel se dresse sur une représentation de la Jérusalem céleste, symbolisée par une microarchitecture finement sculptée. De part et d'autre de ce passage, six grandes statues-colonnes s'élèvent dans les ébrasements. En vis-à-vis, six autres statues-colonnes complètent l'assemblée formant une garde solennelle autour des fidèles qui s'appêtent à entrer. Ces statues représentent les figures bibliques Siméon, Jean-Baptiste, Moïse, Jérémie, David, Isaïe et les apôtres Pierre, Paul, Jean, Matthieu, Luc et Jean. Elles se dressent sur des socles figurés impressionnants, êtres hybrides et monstrueux aux allures inquiétantes. Surmontant l'ensemble de ces figures, les ancêtres spirituels du Christ ornent les quatre archivoltes.

On date ce porche des années 1225 à 1230. Il intrigue par plusieurs spécificités. Aucun autre porche contemporain connu ne présente ce type de plan octogonal. Le déploiement sculptural sur toute la surface est aussi inhabituel. De plus, la scène du Couronnement de la Vierge se démarque



Portail de la cathédrale de Tui. *Photo : Laura Acosta. MedFrameS.*

des représentations habituelles où Marie et le Christ sont côte à côte et à la même échelle. Pourquoi un choix iconographique aussi particulier pour Lausanne? Quelle pouvait donc être la fonction de cet espace, antichambre menant aux reliques de Marie conservées dans l'église? Un autre détail interpelle les spécialistes: l'absence de baldaquins microarchitecturés au-dessus des statues. Dans l'art gothique, ces dais sont systématiquement utilisés dès 1200. Ici, ils sont remplacés par des motifs végétaux qui se déploient à partir du fût de la colonne. Volontairement archaïque pour un édifice de cette envergure, ce choix est surprenant. Il semble lié à la forme même du porche, qui fonctionne comme un unique dais monumental recouvrant l'ensemble des statues et des fidèles. Par ailleurs, les socles des statues, formés d'êtres hybrides, rappellent aussi des sculptures antérieures, datant de 1150 et 1170, et contrastent avec les innovations formelles du début du XIII^e siècle.

On ignore l'identité et la provenance des artistes ayant réalisé ces sculptures. Certains éléments semblent s'inspirer des œuvres du Nord de la France, notamment celles des cathédrales de Laon, Senlis, Chartres, mais aucun lien direct ne peut être établi avec certitude. Si les tentatives d'offrir un parallèle convaincant au porche de Lausanne se sont avérées vaines, le portail de la cathédrale de Tui, en Galice, a échappé à l'attention jusqu'à présent. Il offre une perspective nouvelle. En examinant non pas seulement les statues, mais aussi les incroyables socles figurés sur lesquels elles reposent, des similitudes étonnantes apparaissent entre cette entrée et celle de Lausanne. Le portail de Tui partage avec l'entrée vaudoise plusieurs caractéristiques uniques. Les piédestaux figurés de Tui sont variés, dans leurs représentations et leurs positionnements. Mais, trois d'entre eux, dans l'ébrasement gauche, reprennent la position recroquevillée caractéristique de certains socles de Lausanne.

On ne trouve pas d'équivalent ailleurs. De surcroît, les statues de Lausanne et de Tui possèdent en commun l'absence de dais architecturés. Deux cas uniques parmi les portails édifiés après 1200. Il faut ajouter que les structures générales des ébrasements de Tui et de Lausanne sont très similaires. Sur un soubassement travaillé en redents, ces ébrasements sont composés de colonnes alternant des surfaces lisses et décorées, et surmontées de chapiteaux ornés de crochets animés de feuilles aplaties en relief. Les colonnes portant des statues présentent une bague à mi-hauteur qui vient rompre la verticalité de la ligne de manière dynamique. Parmi plus de 130 portails construits entre 1140 et 1300 avec des statues aux ébrasements, Lausanne et Tui sont les seuls qui possèdent cette structure. Plusieurs autres traits stylistiques rapprochent encore les deux monuments.

Les analyses du portail de Tui suggèrent une période de construction entre 1216 et 1235. C'est un contemporain de celui de Lausanne. Ce portail aurait été construit en remplacement d'un précédent, et son décor intègre les innovations architecturales et plastiques développées quelques années auparavant en France, notamment à Chartres. Les parentés entre les deux portails soulèvent des questions passionnantes : pourraient-elles révéler une connexion jusqu'ici insoupçonnée entre ces sites ? À propos de Tui, les historiennes et les historiens de l'art espagnols ont eux aussi noté des parallèles avec les cathédrales de Laon, Senlis et Chartres, souvent convoquées pour Lausanne. Ces ressemblances résultent-elles d'un lieu de formation commun, Chartres, par exemple, ou d'un déplacement d'artisans entre les deux sites ? Un sculpteur ayant travaillé d'abord à Lausanne, formé peut-être par le maître-sculpteur responsable de l'édification et du décor du porche aurait-il reçu la commande du portail de Tui ? Bien



Portail peint de Lausanne. Photo : Claude Bornand.

que cela ne reste pour l'instant qu'une hypothèse, cette idée s'appuie sur des similitudes indéniables entre ces deux ensembles sculpturaux. Elle pourrait ainsi rouvrir l'étude de ces monuments sous un nouvel angle, en quête de liens inédits. Les rapports artistiques entre la Galice et Lausanne, étape clé du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, pourraient se révéler plus étroits que ceux que l'on soupçonnait jusqu'à présent. •

Laurence Terrier Aliferis

Pour en savoir davantage :

Le portail peint de la cathédrale de Lausanne. Chef-d'œuvre de la sculpture gothique, Mémoire Vive, n° 15, Lausanne, 2006.

Splendeurs liminaires. La sculpture monumentale des portails ibériques à l'aube du gothique, sous la direction de Laurence Terrier Aliferis, de TERENCE Le Deschault de Monredon et de Laura Acosta, Neuchâtel, 2024.